

FEU L'ÉCOLOGIE !

L'éditorial d'Hugues de Jouvenel

Même si de précédents travaux, antérieurs au XX^e siècle, avaient opportunément ouvert la voie ¹, l'année 1968 restera dans nos mémoires comme un tournant important, en Occident, dans l'évolution des mœurs et dans la remise en cause du culte de la croissance et de la société de consommation. Elle joua en effet un rôle important dans la prise de conscience que le produit national brut n'était pas le bonheur national net et, surtout, que nous ne formions qu'une seule Terre ² comme le révéla de manière saisissante la première image de la Terre vue de l'espace grâce au premier vol circumterrestre de Gagarine.

Les générations précédentes, qui avaient connu la guerre et œuvré avec succès à la reconstruction, pouvaient certes s'inquiéter de voir leurs enfants gâtés s'ériger ainsi contre un modèle de développement qui avait permis des progrès sans précédent. Mais une vraie rupture était intervenue, même si les protagonistes de cette remise en cause allaient ultérieurement « rentrer dans le rang » et apparaître aux yeux de leurs propres enfants comme des « bobos » privilégiés. Quelque chose néanmoins avait changé dans notre représentation du monde et de l'écosystème.

Le premier sommet de la Terre organisé en 1972 à Stockholm, où fut forgé le slogan « penser globalement, agir localement », allait à son tour marquer un autre tournant considérable dans cette prise de conscience écologique. La publication en 1972 du premier rapport au Club de Rome élaboré par le Massachusetts Institute of Technology (MIT), *The Limits to Growth* (publié en français sous le titre malencontreux d'*Halte à la croissance ?*) ³, fit l'effet d'une bombe, d'autant qu'il sortit peu de temps avant le premier choc pétrolier qui accéléra la prise de conscience de notre dépendance vis-à-vis des ressources limitées de la planète.

L'écologie devint alors un enjeu politique, notamment avec René Dumont qui, en France, fut le premier candidat écologiste aux élections présidentielles de 1974. Une fois pour toutes, il semblait qu'elle allait enfin s'imposer. Le sommet de la Terre réuni à Rio de Janeiro en 1992 consacra d'ailleurs, en dépit des réserves d'usage des pays en développement, le concept de « développement durable » proposé par Gro Harlem Brundtland ⁴, accréditant en quelque sorte l'heureuse formule d'Antoine de Saint-Exupéry ayant déjà affirmé

1. Notamment ceux d'Alexander von Humboldt, Ernst Haeckel, Henry David Thoreau, ou encore d'Olivier de Serres, Aristote et Théophraste.

2. WARD Barbara et DUBOS René, *Only One Earth*, New York : Norton, 1972.

3. MEADOWS Dennis et DONELLA, BEHRENS William, RANGER Jørgen, *The Limits to Growth*, New York : Universe Books, 1972 (traduction française : *Halte à la croissance ?* Paris : Fayard, 1973).

4. BRUNDTLAND Gro Harlem, *Our Common Future: World Commission on Environment and Development*, New York : Oxford University Press, 1987.

que « nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Hélas ! Vingt ans plus tard, 40 ans après le rapport au Club de Rome, alors que nous sommes à l'aube de nouvelles échéances présidentielles en France, en dépit des espoirs suscités par le « Grenelle de l'environnement ⁵ », certes confrontés à d'autres problèmes urgents, aucun des candidats — y compris celle supposée défendre la cause écologique — ne semble avoir compris l'enjeu du développement durable. Seule la question de la part du nucléaire dans l'approvisionnement énergétique est évoquée, du reste pour brandir des engagements qui, à supposer qu'ils soient salutaires à très long terme, apparaissent peu crédibles pour l'instant. Plus grave encore, alors que nous approchons du sommet mondial Rio + 20, le bilan des progrès réalisés depuis deux décennies n'est guère brillant et les perspectives d'un nouvel accord international, dans le contexte actuel de crise économique et financière, sont plus que douteuses.

Certains, assurément, ne manquent pas de souligner l'impact des pays émergents qui — le mimétisme aidant — se sont invités en grand nombre au banquet de la planète, et dont le souci écologique est second au regard de leurs ambitions économiques et sociales. Mais les Occidentaux seraient bien mal venus de leur reprocher cette légitime aspiration, d'autant — et l'on pense notamment à la Chine — que ces pays semblent à leur tour, bien plus tôt que les

anciens pays développés, prendre conscience de la rareté des ressources naturelles et de la fragilité de notre écosystème. Non, les pays occidentaux, si prompts à se poser en donneurs de leçons, n'ont pas tiré pleinement les conclusions ni adopté les mesures qu'imposaient la prise de conscience des questions environnementales, intervenue voici maintenant quelques décennies, et la nécessité d'apprendre à cohabiter plus respectueusement avec l'écosystème.

Il est décidément bien étrange de voir comment naissent et prospèrent les idées jusqu'à devenir des priorités, sans que l'on soit capable réellement de passer à l'acte, et avant qu'elles ne replongent dans l'oubli pour resurgir peut-être plus tard ; éventuellement trop tard pour être mises en œuvre de manière efficace. Cela donne à réfléchir sur le vieux thème de la résistance au changement, le poids de nos habitudes, l'incapacité des responsables politiques et de l'État à être véritablement stratégiques, garants du bien commun à long terme. Si au niveau individuel, certains ont intégré ces préoccupations écologiques et commencé à « agir localement », collectivement nous restons cependant dramatiquement accrochés à des schémas de pensée d'une ère révolue. Les nombreux travaux entrepris dans les années 1960-1970 sur les modèles alternatifs de développement et de styles de vie ⁶ sont tombés dans les oubliettes. N'auraient-ils donc servi à rien alors qu'il est si important de repenser la croissance pour la relancer ? ■

5. Processus participatif lancé en 2007 en France, visant à prendre des décisions de long terme en matière d'environnement et de développement durable.

6. Voir, par exemple, ŚIĆIŃSKI Andrzej et WEMEGAH Monica, *Alternative Ways of Life in Contemporary Europe*, New York : United Nations University Press, 1983 ; ainsi que notre interview de Mahdi Elmandjra : « Ordre mondial et styles de développement », *Futuribles*, n° 35, juillet-août 1980.